

LES VIEUX ENLACÉS

- décembre 2018 -

OUVERTURE AU NOIR

CARTON

France, mars 1943

1 / EXT. QUAI DE GARE – JOUR

Une petite valise marron est posée sur d'autres valises, à côté de caisses en bois empilées le long d'un mur.

Non loin, un groupe d'une dizaine d'HOMMES est regroupé sur l'unique quai, encadrés par des SOLDATS immobiles.

UN SOLDAT À UN AUTRE

Kleine stapel...

**Petite tournée...*

L'autre soldat acquiesce.

SOLDAT (con't)

Ausrichtung !

**Alignement !*

La plupart des HOMMES réagissent sans comprendre, se tournant vers le SOLDAT. C'est le cas de JEAN, à peine vingt ans, qui avance en boitant sans trop savoir où aller.

L'un des hommes part se poster naturellement le long du quai.

HOMME

(aux autres)

Y disent qu'y faut qu'on s'aligne.

AUTRE HOMME

(le rejoignant)

Tu parles chleu toi ?

HOMME

(le regard fixe droit devant lui)

(Disons que) J'le comprends quand y faut.

SOLDAT

Ruhe !

**Silence !*

JEAN s'aligne également, bientôt rejoint par tous les autres.

Il se retourne vers les soldats et son regard est attiré par une affiche placardée au mur.

Sur l'affiche, le visage inspiré d'un soldat casqué qui en couvre les deux tiers et emplît ainsi le ciel rougeâtre.

En-dessous du visage, des ouvriers - dont certains se donnent l'accolade - marchent en file indienne vers une usine aux nombreuses cheminées fumantes.

Tout en haut de l'affiche on peut lire :

« ILS DONNENT LEUR SANG »

Tout en bas :

« DONNEZ VOTRE TRAVAIL ! »

JEAN fixe intensément l'affiche. L'un des soldats le remarque et bloque quelques secondes son regard vide sur JEAN.

JEAN finit par s'en rendre compte et les deux HOMMES, de même âge et de même corpulence, se regardent un instant, juste avant que le SOLDAT ne détourne platement le regard et s'éloigne de quelques pas.

JEAN lance un dernier coup d'œil sur l'affiche et soupire.

COUPE SUR

2 / INT. GRANDE SALLE DE RÉCEPTION - JOUR

Au milieu de la salle, LE PATRIARCHE étreint solennellement les épaules de JEAN. Une petite valise marron est posée entre eux.

Le reste de la famille se tient sagement derrière LE PATRIARCHE, posté en plusieurs lignes le long du mur, la plupart d'entre eux les mains jointes devant.

LE PATRIARCHE est ému et continue de serrer et de remuer les épaules de JEAN. Il est fier. JEAN reste impassible.

Puis LE PATRIARCHE ouvre le bras et invite un JEUNE HOMME au premier rang de l'assistance à venir les rejoindre. Un peu plus âgé que JEAN, le JEUNE HOMME s'avance fièrement et se poste sous le bras du PATRIARCHE.

Le VIEIL HOMME lui tapote affectueusement le torse, sous le regard toujours impassible de JEAN.

Légèrement à l'écart du groupe, une JEUNE FILLE se contient autant qu'elle le peut pour retenir son émotion.

JEAN détourne le regard vers elle. Sa mâchoire carrée se crispe. LE PATRIARCHE le remarque et fronce un temps les sourcils. Puis il reprend un grand sourire forcé quand JEAN la quitte des yeux.

Il saisit la petite valise marron et quitte seul la salle.

Tous les autres, à l'exception de la JEUNE FILLE, restent figés comme des objets dans son dos.

FONDU AU NOIR

3 / EXT. QUAI DE GARE – JOUR

La mâchoire toujours crispée, le regard dur, JEAN sort une photo de sa poche. On l'y voit enlacer la JEUNE FILLE, les deux se souriant tendrement.

JEAN sert nerveusement la photo, qui se met à trembler.

Un SOLDAT remonte le quai, interrogeant successivement chaque HOMME, une liste dans la main.

VOISIN DE LIGNÉE

Arrête don', tu vas la déchirer.

(se rapprochant de la photo)

C'est ta régulière ?

JEAN écarte la photo du champ de vision de son voisin.

JEAN
C'est pas tes affaires...

Le SOLDAT arrive au niveau de JEAN.

SOLDAT
(désignant la liste de noms sur le document)
Identifizierung.

**Identification.*

JEAN
(se tournant vers son VOISIN)
Y me veut quoi là ?

VOISIN DE LIGNÉE
(fixant droit devant)
C'est pas mes affaires.

SOLDAT
IDENTIFIZIERUNG !

JEAN s'empresse de regarder la liste, puis fait glisser son doigt sur les noms. Il bloque sur l'un d'eux, BAFFRENOU, rayé vivement.
À côté, un autre nom, LEFOLL. JEAN le pointe du doigt.

Le SOLDAT retourne le document vers lui, tapote le nom rayé puis dévisage JEAN de la tête aux pieds. Il s'adresse ensuite à un AUTRE SOLDAT posté à côté des caisses et des valises.

SOLDAT
(à L'AUTRE SOLDAT)
BAFFR...
(rejetant un œil au document)
BaiFFr...! BaiFFRENOu !

L'AUTRE SOLDAT inspecte quelques caisses et en remarque une avec un B en gros sur fond jaune et le nom de BAFFRENOU tout en bas.

SOLDAT (con't)
(un œil sur le nom rayé, puis pointant la caisse)
Ja ja...dieser hier.

**Oui oui...celle-là.*

L'AUTRE SOLDAT ouvre la caisse et en sort une bouteille avec une étiquette jaune vif incrustée de la lettre B.

AUTRE SOLDAT
Alles klar !

**C'est bon !*

Le SOLDAT se retourne vers JEAN et lui sourit narquoisement en cochant le document. JEAN le fixe quelques secondes avant de baisser la tête, résigné.

Son visage est dur. Il sert la photo qu'il tient toujours dans la main. Il s'en rend compte et arrête. Il la lisse nerveusement et la fixe. Son expression s'adoucit.

Le SOLDAT passe au VOISIN DE LIGNÉE.

VOISIN DE LIGNÉE
(à JEAN, tout en pointant son nom sur le document)
Tu dois être sacrément fauché toi, pour abandonner un
bel avenir comme ça et filer trimer en Boschland...
(vers le SOLDAT)
Aucune offense hein...

Le SOLDAT ignore le commentaire, coche le document et passe au suivant dans la file. JEAN est toujours fixé sur la photo.

JEAN
(le visage dur)
Je suis pas fauché...

Le VOISIN DE LIGNÉE fixe la caisse de vin et la grosse lettre B sur fond jaune, puis il jette un coup d'œil à JEAN avant de fixer droit devant lui.

JEAN (con't)
 (rangeant délicatement la photo dans sa poche)
 J'ai juste encore fermé ma gueule.

Le VOISIN DE LIGNÉE approuve en silence sans que JEAN ne le remarque.

Plus loin sur le quai.

TRÈS JEUNE HOMME
 (se retirant de la file, paniqué)
 Non je veux plus, je veux plus !
 (larmoyant)
 Je veux rentrer chez moi...

Certains des HOMMES le long du quai, dont JEAN et son VOISIN DE LIGNÉE, sont interpellés.

Le SOLDAT face au TRÈS JEUNE HOMME fait des gestes d'apaisement. Il appelle un AUTRE SOLDAT. Ils se mettent à discuter devant le TRÈS JEUNE HOMME.

JEAN
 Qu'est-ce qui lui arrive...

VOISIN DE LIGNÉE
 (fixant sagement droit devant lui)
 Tu l'as entendu, il veut plus partir.

JEAN
 Et y se passe quoi dans ce cas-là ?

VOISIN DE LIGNÉE
 (désignant les SOLDATS d'un coup de menton)
 Ben rien. Ils l'emmenent et il rentre chez lui. Regarde...

Le TRÈS JEUNE HOMME est calmé et emmené. Il veut se diriger vers les valises mais le SOLDAT qui l'escorte le fait bifurquer, lui mimant qu'il n'y a pas de problème. Le TRÈS JEUNE HOMME, confiant bien qu'encore un peu nerveux, se laisse guider.

Le SOLDAT le long du quai vérifie sa liste.

On entend un WAGON s'amarrer, coulissements stridents et fracas de tôles.

Face à JEAN, une porte de wagon s'ouvre violemment.

SOLDAT (OFF)
(hurlant)

Einschiffung !!!

**Embarquement !!!*

JEAN fixe le TRÈS JEUNE HOMME disparaître dans un recoin avec son escorte.

Le VOISIN DE LIGNÉE se hisse comme d'autres HOMMES dans le wagon. JEAN fixe toujours le recoin vide.

VOISIN DE LIGNÉE

Bon alors, toi aussi tu restes là ?

JEAN détourne finalement le regard et se hisse difficilement dans le wagon. La porte est fermée juste derrière lui.

FONDU AU NOIR

4 / INT. WAGON – CRÉPUSCULE

Plus tard.

Le train s'élance. JEAN et son VOISIN DE LIGNÉE sont assis l'un à côté de l'autre, à même le sol, dans un wagon qui compte une dizaine d'individus fatigués.

Le jour se lève et diffuse à l'intérieur une lumière en faisceaux, révélant la poussière qui emplit le wagon.

Le VOISIN DE LIGNÉE s'affaisse et ferme les yeux. JEAN le regarde, regarde ensuite tous les autres qui, soit dorment, soit fixent droit devant eux, le regard vide.

Il se met difficilement debout, manque de tomber et se rattrape au rebord de la fenêtre. Il regarde la gare s'éloigner lentement.

Au bout du quai, un mouvement furtif derrière un muret attire son regard. Deux silhouettes casquées en violentent une troisième, civile.

Il fronce le regard et s'agrippe pour mieux les voir, mais les silhouettes sortent du cadre de la fenêtre.

Il trébuche et butte sur le VOISIN DE LIGNÉE qui essaie de s'endormir.

VOISIN DE LIGNÉE

(repoussant la jambe de JEAN)

Hé ! 'Fais gaffe avec ta patte folle...

JEAN

(hésitant, désignant la fenêtre)

J'ai vu des...

LE VOISIN DE LIGNÉE se recale et ferme à nouveau les yeux. JEAN se rassoit lentement.

JEAN (con't)

J'ai vu des SOLDATS. Et je crois qu'ils...

VOISIN DE LIGNÉE

(faussement assoupi)

T'as vu des SOLDATS ? En temps de guerre? Mais c'est incroyable ça...

JEAN

Oui sauf que ceux-là ils étaient en train de...

UN HOMME

Chuuuut.

VOISIN DE LIGNÉE

Tu vois ?...

T'emmerdes tout le monde avec tes soldats alors fermes là.

Si tu dors pas, au moins fermes là et laisse les autres tranquille.

JEAN

(baissant la tête)

C'était ce gamin je suis sûr...

Je suis sûr qu'ils le finissaient à coup de crosses.

VOISIN DE LIGNÉE

(ouvrant les yeux puis se relevant)

Mais t'es marron ou quoi ? Ce gosse, il avait pas les épaules c'est tout. J'ai déjà bossé plein de fois pour eux et ça s'est toujours très bien passé.

JEAN

(relevant soudainement la tête)

Et t'as déjà refusé de bosser pour eux ?

LE VOISIN DE LIGNÉE fixe JEAN quelques secondes, puis se recule en position 'sommeil', tête baissée et yeux fermés.

VOISIN DE LIGNÉE

Ça craint rien j'te dis. Ils ont besoin de bras c'est tout.

Tous leurs gaillards sont au front alors ils utilisent les nôtres. Et ils les paient grassement nos foutus bras, ça tu peux me croire. Y a du fric dans le Reich....

Alors maintenant arrête de cogiter n'importe comment et laisse-moi pioncer !

Quelques appels au silence se font entendre de la part d'autres hommes. Le VOISIN DE LIGNÉE fait l'offusqué puis referme les yeux.

JEAN fait à nouveau le tour du wagon du regard, jusqu'au VOISIN DE LIGNÉE qui commence à ronfler. Il frotte sa jambe étendue et grimace. Il se cale ensuite comme il le peut et ferme les yeux.

5 / INT. WAGON - CRÉPUSCULE

PLUS TARD.

Silence dans le wagon roulant. Tout le monde est assoupi, sauf JEAN. Il frotte encore sa jambe.

Un crissement de frein vient déchirer l'atmosphère et réveille brutalement les HOMMES, qui se mettent successivement à gémir.

Le crissement se perpétue par à coups. LE VOISIN DE LIGNÉE grogne lui aussi, tout en se frottant le visage pour se réveiller. JEAN le regarde faire, puis se lève pour mettre le nez à la fenêtre.

Le peu de lumière l'empêche de voir très loin.

JEAN

Pourquoi y nous arrêtent en rase campagne ?

VOISIN DE LIGNÉE
(se levant à son tour)

Pour pisser.

Le train s'immobilise dans un dernier crissement assourdissant et la porte du wagon s'ouvre d'un coup.

SOLDAT (OFF)

Erleichterung !
Füng minuten !

**Soulagement ! Cinq minutes !*

Les HOMMES se lèvent les uns après les autres et quittent le wagon. JEAN sort en dernier, sa hanche abîmée l'empêchant de s'activer aussi vite que les autres.

6 / EXT. CAMPAGNE – NUIT

JEAN et le VOISIN DE LIGNÉE sont côte à côte en train d'uriner sur un buisson.

JEAN

Alors tu parles schleu toi ?

VOISIN DE LIGNÉE

Mouais...à force j'arrive à capter des trucs.

De l'autre côté du buisson, un SOLDAT en train de boire au goulot d'une bouteille. Un autre SOLDAT s'approche et tente de lui prendre la bouteille. Le PREMIER SOLDAT montre un wagon plus loin et le DEUXIÈME SOLDAT se calme. Le PREMIER SOLDAT lui tend la bouteille et le DEUXIÈME SOLDAT se met lui aussi à boire goulûment.

LE VOISIN DE LIGNÉE arrête subitement d'uriner et fixent les deux soldats. JEAN a fini et reboutonne son pantalon.

JEAN

(détendu)

Et là par exemple, ils disent quoi ?

(se tournant vers le VOISIN DE LIGNÉE)

Ben alors ? Qu'est-ce qu'y disent ?

LE VOISIN DE LIGNÉE finit d'uriner et ferme son pantalon.

VOISIN DE LIGNÉE

Ils disent...

Le regard de JEAN alterne entre les SOLDATS et le VOISIN DE LIGNÉE, pour finir par bloquer sur ce dernier.

JEAN

(sérieux)

Ils disent quoi ?

LE VOISIN DE LIGNÉE fait face à JEAN.

VOISIN DE LIGNÉE
Le premier SOLDAT a dit à l'autre que...

Il baisse la tête, souffle un coup.

VOISIN DE LIGNÉE (con't)
Le premier SOLDAT a dit à l'autre qu'il y en avait plein
des bouteilles comme ça...
Que celui qui les avaient refilees voulait s'assurer que...

JEAN
(impatient)
Que quoi ?!

VOISIN DE LIGNÉE
(droit dans le regard de JEAN)
Que l'un d'entre nous en revienne pas.
(désignant les SOLDATS)
Regarde l'étiquette sur la bouteille...

JEAN reconnaît l'étiquette jaune vif incrustée de la lettre B sur la bouteille, entre deux gorgées prises à la hâte par les SOLDATS. Il est pris d'un vertige.

JEAN
Je le savais...putain j'en étais sûr.
(s'énervant)
Les fumiers !!!

LE PREMIER SOLDAT aperçoit les deux hommes et commence à faire le tour du buisson pour les rejoindre.

SOLDAT I
(éméché)
Was ist hier los ?

**Qu'est-ce qui se passe ici ?*

VOISIN DE LIGNÉE
(le retenant)

Hé ho calme toi...
'Va pas nous attirer des embrouilles.

JEAN
(à présent hors de lui)

Mais de quelles embrouilles tu parles toi, je suis déjà
condamné !

LE VOISIN DE LIGNÉE se reboutonne à son tour et pose maladroitement sa main sur l'épaule de JEAN. Ce dernier a un involontaire mouvement de recul.

LE PREMIER SOLDAT s'arrête à quelques mètres des deux hommes. L'autre SOLDAT le rejoint, titubant légèrement en reprenant une grande rasade.

SOLDAT II
(ivre)

Ja... Was isssss...Was isssst hier los ?
**Oui...Qu'est-ce qui...qu'est-ce qui se passe là ?*

JEAN
(agressif, aux SOLDATS)

Alors pour trois caisses de mauvais vin, vous exécutez
quelqu'un sans vous poser de questions ?!
Bande d'ordures...

Les deux SOLDATS dégainent et mettent JEAN en joue.

LE VOISIN DE LIGNÉE s'interpose instantanément, bras en l'air. Le PREMIER SOLDAT lui intime d'un mouvement d'arme de se dégager du champ.

SOLDAT I

Drück dich selbst!

**Pousse toi !*

SOLDAT II

Ja !Bleib nicht dort !

**Oui ! Reste pas là !*

VOISIN DE LIGNÉE
 (les bras apaisants)
 Non non mais tout va bien tout va bien...
 (désignant JEAN)

Il est juste crevé...
 (mimant un endormi)

Müde, müde...

**Fatigué, fatigué...*

(discrètement, à JEAN)
 Barre toi...

SOLDAT I
 Drück dich selbst!!!

JEAN a les poings serrés et des larmes de colère restent bloquées au fond de ses yeux.

VOISIN DE LIGNÉE
 Barre toi putain...je vais essayer de les occuper.

JEAN
 Mais...et toi ?

LE VOISIN DE LIGNÉE
 J'ferai le surpris...
 Et puis ils oseront pas. Pas si près des autres.

SOLDAT I
 Zum letzten mal : DRÜCK DICH SELBST !!!

**Pour la dernière fois :
 POUSSE TOI !!!*

VOISIN DE LIGNÉE
 (se rapprochant des SOLDATS, les bras toujours levés)
 Mais je vous assure que tout va bien...
 (à JEAN, la mâchoire serrée)
 Alleeeez...barre toi.

JEAN le fixe un court instant. Les SOLDATS continuent de hurler.

VOISIN DE LIGNÉE
 (saisissant le bras de JEAN, qui s'écarte lentement)
 Mais tu clopines pas hein, tu bourres comme un dératé...

JEAN le fixe, le visage en panique.

VOISIN DE LIGNÉE
Et puis en arrivant tu passes le bonjour à ta dame.
 (se rapprochant encore des SOLDATS)
 Allons allons messieurs mais 'faut pas s'énerver comme
 ça, calmez-vous donc...

JEAN fixe intensément LE VOISIN DE LIGNÉE, puis regarde le bosquet à côté. Il s'y rue.

COUPE AU NOIR

7 / EXT. FORÊT – NUIT

La lune est pleine et déverse une intense lumière.

JEAN traverse les buissons avec difficulté. Il essaie d'aller le plus vite possible mais sa hanche le fait atrocement souffrir.

Un COUP DE FEU résonne au loin et stoppe JEAN dans sa course.
 Il se cale sous un arbuste, comme un animal apeuré.

Il sort maladroitement la photo. Elle tombe au sol.

Il la cherche comme un fou, remuant du feuillage et soulevant des branches. Il entend alors les hurlements incompréhensibles des SOLDATS se rapprocher. Il se remet vigoureusement à la recherche de la photo.

SOLDAT (OFF)
 DESERTION ! ACHTUNG, DESERTION !!!
 *DESERTION ! ATTENTION, DESERTION !!!

AUTRE SOLDAT (OFF)
(se rapprochant de JEAN)

Da lang ?...

**Par là ?*

JEAN s'arrête de chercher un instant et relève la tête.

SOLDAT (OFF)
(s'éloignant de JEAN)
NEIN NEIN...Da geht's hoch !
DA GEHT'S HOCH !

**NON NON...PAR LÀ ! PAR LÀ !*

JEAN se remet à chercher et retrouve miraculeusement la photo.

Plus un son. JEAN reste quelques secondes assis, la photo dans la main. Il la fixe, tremblant, à bout de nerfs, retenant autant qu'il le peut sa respiration. La photo se stabilise.

Début du morphing PHOTO...

La photo se mue, prend de la couleur, s'étoffe de nouvelles personnes de tous âges, pour devenir la photo d'une très grande famille.

JEAN et la JEUNE FILLE du début sont toujours au centre, se regardant toujours aussi tendrement, mais dorénavant très âgés.

9 / INT. SALON D'UNE MAISON BOURGEOISE - JOUR

Un enfant court et manque de renverser un vieil homme qui marche lentement. L'enfant se fait gentiment reprendre par un adulte et reprend sa course.

D'autres adultes sont affairés gaiement autour d'une grande table que l'on dresse et que l'on emplit de victuailles.

On se rapproche d'un guéridon sur lequel trône en évidence la photo de famille.

FIN